

liberté de lui rappeler que c'est un mot qui a deux significations dans le temps actuel. Si par *philosophe*, il entend dire un homme de l'école de Bossuet, Fénelon, Lacordaire, Ravignan (sans attention à leur caractère de prêtres), les "Ecclesiastiques" en Canada comme tous les autres Canadiens instruits et sans préjugés, ne reprocheront pas à l'auteur de l'Histoire du Canada d'être *philosophe*; si au contraire il entend un homme de l'école de Voltaire, Michellet, Quinet et compagnie, il a raison de dire que les ecclésiastiques reprocheront à cet homme d'être *philosophe*; il aurait dû joindre aux ecclésiastiques tous les autres Canadiens instruits et sans préjugés, et ne pas dire en terminant "qu'en France, en Europe on ne lui reprochera pas d'être *philosophe*"! Nous savons fort bien qu'en France comme ici il se trouve toujours des gens pour applaudir à la fausse philosophie, à celle des Voltaire, etc etc.; mais nous savons aussi que le plus grand nombre condamne les principes de ces hommes et les regardent comme opposés à l'ordre et à la justice.

En finissant, qu'il nous soit permis de transcrire ici la seule note dont le *Canadien* ait accompagné la critique de M. Lebrun.

"Nous avons, dit-il, reproduit en entier l'appréciation qu'a faite un auteur français de l'ouvrage de M. Garneau, sans prendre la responsabilité de sa manière de voir les choses du Canada. Ainsi par exemple, la diète n'est pas considérée par les habitants du pays comme un impôt gênant."

Le *Canadien*, comme l'on voit, "ne prend pas la responsabilité de la manière (de M. Lebrun) de voir les choses du Canada." Est-ce à dire pour cela que le *Canadien* prend la responsabilité du reste? Nous en serions vraiment fâchés; car les principes qui y sont émis ne sont pas de ceux qui ont jusqu'ici trouvé place dans ses colonnes, dont naguère une partie était intitulée Religieuse, mais qui vient de disparaître depuis quelques temps. Au reste, il nous semble que lorsque l'on condamne les principes d'un écrit, on ne le publie pas sans commentaire; voilà pourquoi une production où les mœurs sont outragées ne sera jamais admise dans les colonnes d'un journal religieux et moral.

Nous avons reproduit précédemment les procédés de l'Assemblée de la Réforme à Québec. Nous avons par là montré quelle est l'opinion publique dans l'ancienne capitale. Dans notre dernier numéro nous avons cité l'article de la *Minerve* encourageant Montréal et le reste du pays à suivre l'exemple de Québec. Aujourd'hui nous donnons quelques extraits de la *Revue Canadienne* à ce sujet et y joignons l'article remarquable, qui suit, que nous extrayons des colonnes du *Pilot*.

"Le récent échec que vient de subir le Torysme dans la Nouvelle-Ecosse, la démonstration puissante de l'opinion publique faite à Québec par l'Association de la Réforme, et la tendance croissante parmi les chefs du parti libéral à discuter librement les grands principes du Gouvernement Responsable, sont des indices satisfaisants que le peuple du Canada n'est pas insensible aux dangers de sa situation politique actuelle. Le fermier industriel et expérimenté, le marchand entreprenant, le mécanicien habile, et le capitaliste calculateur, ne peuvent, dans leurs différents rapports avec le gouvernement, s'empêcher de voir avec dégoût et mortification les opérations actuelles de sa politique défectueuse et de sa mal-administration. Tout homme raisonnable et bien pensant doit donc, à la vue de ces défectuosités lamentables, avoir recours à ces moyens légitimes et prescrits, nécessaires pour remédier au mal. Dans ces grandes nécessités où le bonheur d'un peuple exige non seulement l'expression, mais l'action forte et immédiate de l'opinion publique, la grande masse du peuple doit être mise en émoi par l'exposition puissante que doit en faire l'habile homme d'état, et par la harangue juste et populaire du vrai patriote. Dans le fracas d'une tempête, les tyrans doivent trembler comme des esclaves. Dans des Associations politiques, unies et bien organisées, cet enthousiasme naturel, inséparable de l'amour de la liberté et d'une loyauté éprouvée, cet enthousiasme n'est pas seulement réveillé par les appels de l'orateur, mais encore le jugement se forme d'une manière plus ou moins forte selon que l'abus du pouvoir est plus ou moins grande, et selon que les administrations qui oppriment si grandement un peuple magnanime sont plus ou moins défectueuses. Dans la crise actuelle, quand on ne combat pas pour obtenir le pouvoir, mais pour changer la politique ruineuse et destructive mise en action par quelques ambitieux, le devoir du peuple du Canada est de se rallier autour de l'étendard, qui vient d'être arboré par l'Assemblée de la Réforme à Québec, et d'établir des associations semblables, dans chaque cité, chaque ville et chaque village de la province..... L'Assemblée de Québec fournit, il nous sem-

ble, un exemple qui doit être imité; et nous espérons qu'il sera suivi par les amis de la Réforme dans cette cité."

Faisant ensuite un appel aux amis du ministère Lafontaine-Baldwin, le *Pilot* continue:

"Est-ce que les grands intérêts du commerce, de l'éducation et de l'agriculture vont être confiés aux spoliations sans principes, à la politique temporisante et aux délibérations insensées d'une faction digne de pitié et sans pudeur? Ces questions sont, avec plusieurs autres d'une non moins grande importance, celles qui devraient être considérées par une Association de la Réforme à Montréal; et comme introduction à ces considérations, une adresse, sous les auspices d'un comité autorisé, devrait être présentée au peuple, renfermant une histoire soignée et concise de ses nombreux griefs, et se terminer par un appel à ce patriotisme et à cette vertu, qui sont les plus sûres sauvegardes de l'honneur et de l'indépendance nationale."

LA GROSSE-ISLE.

Comme nous pouvions nous y attendre, la maladie, ne diminue pas à la Grosse-Isle les choses vont toujours de pis en pis. Les émigrés ne meurent pas seulement du typhus, ils meurent d'une maladie, qu'il serait pourtant bien facile de guérir, ils meurent de faim, et comme le dit le *Journal de Québec*, c'est grâce à l'esprit systématique de certains *présidents des malades*. Passant du spectacle que nous avons actuellement sous nos yeux, envisageons celui que présentera la Grosse-Isle à la clôture de la navigation.

À l'approche de l'hiver, dit le *Canadien*, chacun se demande: Le gouvernement laissera-t-il les malades à la quarantaine ou attendra-t-il que les glaces aient presque intercepté les communications avec la Grosse-Isle pour discuter ce qu'il faudra faire? Et chacun répond à ces questions par des rumeurs que l'on dit tenir de source officielle. Les uns assurent que tous les malades seront transportés à Montréal; d'autres qu'ils seront laissés où ils sont; d'autres enfin que les édifices publics de Québec sont destinés à les recevoir. La plus grande anxiété règne, assure-t-on, parmi les membres de la profession médicale sur ce sujet. Beaucoup d'entre eux sont sur l'alerte; mais peu sont dans le secret. Le bon sens conseillerait tout simplement d'éviter dans la campagne, à proximité de la Grosse-Isle, sur terre ferme et tandis qu'il fait beau temps, des bâtisses qui pourraient servir dès à présent et à l'avenir d'hôpitaux et de quarantaine, et où rien ne s'opposerait à un agrandissement quelconque en cas de besoin. Mais il est bien probable que le gouvernement consultera comme il a fait jusqu'ici, bien des intéressés plutôt que de prendre l'avis du simple bon sens."

Nous croyons que ce serait le seul moyen convenable, que celui de construire (pendant qu'il en est temps encore) des abris sur la terre ferme vis-à-vis la Grosse-Isle et d'y transporter les malades. Autrement si l'on se laisse prendre par l'hiver sur cette petite Isle, les chances de salut ne sont pas nombreuses. Car il suffit de se souvenir combien le fleuve est large en cet endroit et combien l'accès serait difficile (presque impossible) au milieu des glaces. Il est donc de la plus grande nécessité de prendre à ce sujet d'actives mesures, et nous disons avec le *Canadien*:

"Qu'il est absolument urgent de faire au gouvernement des représentations urgentes et sur la nécessité de pourvoir aux malades qui resteront à la Grosse-Isle et à l'hôpital de la marine à la clôture de la navigation, et sur celle d'imposer sur les propriétaires et les capitaines de navires des restrictions telles qu'ils ne puissent nous apporter comme ils l'ont fait cette année, une émigration énervée, pauvre, souffrante, qui sans trouver parmi nous un soulagement à ses maux, viendrait introduire encore dans le pays et la misère et la mort."

Le 14 du courant le nombre d'émigrés arrivés cette année en Canada s'élevait au chiffre de 77735; c'est 50000 de plus que l'an dernier.

Les nouvelles des Etats-Unis ne confirment point celle de la prise de Mexico. Au contraire on dit que les propositions ne sont pas acceptées par le Mexique, et que Santa-Anna est à Mexico à la tête d'une armée de plus de 25000 hommes. Les fortifications sont terminées et l'on veut risquer encore une bataille qui sera la plus désespérée de toutes. C'est dans la première semaine du mois d'août que le général Scott devait marcher sur la Capitale, où la légation Anglaise fait tout son possible pour empêcher l'entrée des Américains. Réussira-t-on?

Les bruits qui ont couru sur Mgr. de Walla-Walla et ses compagnons de voyage, n'avaient aucun fondement. On vient de recevoir à l'évêché une lettre de M. Brouillet, prêtre missionnaire qui accompagne Mgr. Blanchet. La lettre est datée "Fourche Nord de la Platte, 4 juillet 1847." Au moment où M. Brouillet écrit, la caravane se trouve à 80 miles au-delà du Fort Laramée, et à 730 miles des habitations! Mgr. de Walla-Walla avait été indisposé, mais se trouvait beaucoup mieux. En somme le voyage avait été heureux, mais le temps avait été bien chaud. Voici un extrait de la lettre de M. Brouillet où ce monsieur raconte leur manière de voyager: